

Le Berger et la mer. (Fable de La Fontaine).

Numéro d'inventaire : 1979.19031.1

Auteur(s) : Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série 8 ; n° 1

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Bouisset Firmin

Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Illustration de la fable de La Fontaine : "Le Berger et la Mer" encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "Firmin Bouisset" Bouisset (Firmin) : 1859-1925 Peintre et dessinateur

Mots-clés : Littérature française

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Mention d'illustration

ill. en coul.

Série 8. -- N° 1.

LE BERGER ET LA MER

(FABLE DE LA FONTAINE)

IMAGERIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.



Du rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins,
Se contenta longtemps un voisin d'Amphitrite.
Si sa fortune était petite,
Elle était sûre tout au moins.
A la fin, les trésors déchargés sur la plage
Le tentèrent si bien qu'il vendit son troupeau,
Trafiqua de l'argent, le mit entier sur l'eau.
Cet argent périt par naufrage.
Son maître fut réduit à garder les brebis,
Non plus berger en chef comme il était jadis,
Quand ses propres moutons paissaient sur le rivage.
Celui qui s'était vu Coridon ou Tircis
Fut Pierrot, et rien davantage.
Au bout de quelque temps, il fit quelques profits,
Bacheta des bêtes à laine;
Et comme un jour les vents, retenant leur haleine,
Laissaient paisiblement aborder les vaisseaux :
Vous voulez de l'argent, ô mesdames les Eaux !
Dit-il, adressez-vous, je vous prie, à quelque autre :
Ma foi ! vous n'aurez pas le nôtre.

Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé.
Je me sers de la vérité
Pour montrer, par expérience,
Qu'un sou, quand il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance;
Qu'il se faut contenter de sa condition;
Qu'aux conseils de la mer et de l'ambition
Nous devons fermer les oreilles.
Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront.
La mer promet monts et merveilles :
Fiez-vous-y ; les vents et les voleurs viendront.

F. Benoit